



MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES
1901 - 1902

II

B^{on} ALFRED DE LOË.
LA STATION PRÉHISTORIQUE, BELGO-ROMAINE ET FRANQUE
DE LA PANNE,
COMMUNE D'ADINKERKE (FLANDRE OCCIDENTALE).

(Séance du 28 octobre 1901.)

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Cette station est connue depuis plusieurs années déjà, et mention en est faite dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, année 1886, par M. Georges Donny, ingénieur honoraire des ponts et chaussées, à Gand, qui l'a découverte, mais qui la qualifie du titre beaucoup trop restreint d'*établissement gallo-romain* ⁽¹⁾.

S'il est exact, en effet, qu'on y trouve, entre autres choses, des débris de vases et de menus objets de bronze dus au colportage

(1) Cinquante-sixième année, 3^e série, t. XI, p. 559 (séance du 7 juin 1886).

romain et peut-être au séjour de colons dans ces parages, il n'en est pas moins vrai que plus des deux tiers des débris qu'on y rencontre sont préhistoriques et qu'on y recueille, en outre, des monnaies barbares.

Nous avons visité souvent cette intéressante station en 1898, soit seul, soit accompagné de l'un ou l'autre de nos confrères : de Grave, Rutot, Claerhout, Jacques ou van den Broeck, et nous y avons fait chaque fois d'abondantes récoltes.

En septembre dernier, le docteur Jacques y est retourné avec le docteur Tiberghien, et leurs recherches ont été très fructueuses ; il en a été de même des recherches que MM. van Overloop et J. Bommer viennent d'y faire tout récemment.

La station est située à 2,800 mètres nord-ouest de l'église d'Adinkerke, dans les dunes, à environ 200 mètres de la frontière française et à 300 mètres du cordon littoral des hautes marées.

Elle est représentée surtout par des dépôts assez étendus de débris de repas constitués par des milliers de coquilles de cardium, mélangées à des coquilles d'hélix, à des os longs d'animaux, presque tous cassés longitudinalement, et à des fragments de poteries, très grossières pour la plupart.

Ces dépôts renferment également des morceaux de torchis (débris de huttes), des fragments de meules à broyer le grain et, en quantité considérable, de petits rouleaux de terre cuite sur la destination desquels nous reviendrons plus loin. On y trouve aussi de la poterie romaine, de menus objets de bronze, des monnaies, etc.

Les débris en question sont généralement éparpillés sur le fond de deux espèces de cirques délimités par de belles dunes. A certaines places, cependant, ils sont accumulés et forment des tas.

..

Passons à l'examen des récoltes que M. l'ingénieur Donny, ceux de nos confrères dont nous avons cité les noms plus haut et nous même y avons faites ⁽¹⁾.

(1) M. l'ingénieur Donny continua, après la note qu'il avait publiée en 1886 dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, à s'occuper de la station de La Panne. Il y fit même quelques fouilles sur lesquelles nous manquons de renseignements. Nous savons toutefois que des tessons de poterie, recueillis dans une tranchée qu'il y avait fait creuser, lui permirent de reconstituer cinq pots à peu près complètement.

M. Donny est décédé en août dernier, à Gand, mais grâce aux dispositions qu'il avait prises, les Musées du Cinquantenaire sont maintenant en possession de tous les objets trouvés par ce chercheur consciencieux et érudit. (Voir : *Bulletin des*

Ma 11. 7. 57

57-2-966

Elles se composent des objets et débris suivants :

Une vingtaine de fragments et d'éclats de silex. (Pl. I, fig. 11 et 13).

Des ossements d'animaux.

M. De Pauw y a reconnu le bœuf, le mouton, la chèvre, le sanglier ou le cochon, le cheval, le cerf, le renard, le lièvre, la raie et un autre poisson osseux ⁽¹⁾. Presque tous les os longs ont été brisés longitudinalement pour en extraire plus facilement la moelle; ce sont des restes de repas. (Pl. I, fig. 2.)

Des valves de cardium (*C. edule* L.) en très grand nombre. (Pl. I, fig. 9.)

C'était le fond de l'alimentation des anciens habitants de ces parages.

Des coquilles d'hélix (*H. nemoralis*) et des natices. (Pl. I, fig. 8 et 10.)

Quelques écailles de moules (*Mytilus edulis*).

Un fragment de côte de bœuf ayant servi de lissoir ⁽²⁾. (Pl. I, fig. 12.)

Des rondelles de collier en test de coquille. (Pl. I, fig. 5 et 6.)

Des morceaux de polissoirs en grès jurassique provenant sans doute du Boulonnais et en grès blanc landenien supérieur.

Des fragments de torchis (débris de huttes).

Deux anneaux fermés, en bronze coulé, de 22 millimètres de diamètre. (Pl. II, fig. 10 et 14.)

Deux pendants d'oreilles faits d'un fragment de barre de bronze assez irrégulièrement arrondie, que le marteau a plié en un ovale irrégulier et resté ouvert ⁽³⁾. (Pl. II, fig. 9 et 15.)

Des quantités innombrables de tessons de vases grossiers faits sans l'aide du tour et ornementés d'une façon très rudimentaire, semblables, pour une bonne partie du moins, à ceux que l'on rencontre dans les sépultures à incinération que nous rapportons au premier âge du fer. (Pl. I, fig. 1, 3, 4 et 7, et pl. II, fig. 2, 5, 6 et 7.)

Voici maintenant les pièces les plus curieuses de nos récoltes : ce sont de petits cylindres en terre grasse grossièrement roulés

Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles, n° 2, novembre 1901, p. 13.)

(1) Le bœuf est le plus fréquent, puis vient le mouton, ensuite la chèvre, et ainsi de suite.

(2) Deux objets semblables ont été trouvés récemment par M. l'abbé Claerhout au cours de ses fouilles de la station palustre de Denterghem.

(3) Des objets identiques ont été rencontrés en grand nombre dans les sépultures de l'âge du bronze du sud-est de l'Espagne, si bien étudiées par les frères Siret.

dans les mains et cuits à feu libre, qui, même lorsqu'ils paraissent entiers, ne mesurent pas plus de 10 centimètres de longueur, avec un diamètre de 2 centimètres. Plusieurs portent l'empreinte des doigts des fabricants. (Pl. II, fig. 1 et 3.)

Quelle a été la destination de ces objets énigmatiques?

Nous pensons la connaître :

Il existe en Lorraine, près de la petite ville de Marsal, sous les prairies marécageuses de la Seille, à des profondeurs qui varient de 2 à 8 mètres, un curieux ouvrage antérieur à la conquête romaine désigné sous le nom de *Briquetage de la Seille*.

Il est composé de cylindres d'argile de 10 à 20 centimètres de long, grossièrement façonnés à la main et cuits à feu nu à une haute température. Ces morceaux d'argile cuite ont été jetés pêle-mêle et entassés sans ordre au milieu du marais, où ils forment des massifs résistants de 1 à 2 mètres d'épaisseur, isolés les uns des autres. Ces sortes d'îlots de briques qui se trouvent répartis sur une distance de 18 kilomètres constituaient donc primitivement des aires solides à la surface du marais; peu à peu ils s'enfoncèrent par leur propre poids dans la vase mouvante, les alluvions de la rivière les recouvrirent et un second marais se forma au-dessus d'eux.

On ne saurait voir autre chose dans ces singuliers ouvrages, datant probablement du premier âge du fer, période remarquable par l'exubérance de l'industrie céramique, qu'un sol artificiellement durci, destiné à asseoir des habitations à l'abri de toute attaque par leur isolement dans le marais.

Les archéologues lorrains pensent donc que ce seraient des constructions analogues, en fait, aux palafittes de la Suisse, aux crannoges de l'Irlande et à quelques terramares de la Haute-Italie (1).

* *

Nous estimons donc que les objets similaires que l'on retrouve en si grand nombre à La Panne, pourraient n'être que les éléments désagrégés et épars d'une sorte de briquetage analogue à celui de Marsal.

Cette opinion nous paraît justifiée non seulement par la ressem-

(1) Tous ces renseignements sur le *Briquetage de la Seille* sont extraits de l'excellent livre de M. F. Barthélemy, intitulé : *Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire*. Paris, Baillière, 1889, pp. 18, 20, 23, 24, 25, 26, 167, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 280 et 281.

blanche parfaite que ces éléments présentent avec ceux que l'on rencontre dans les marais de la Seille, mais encore et surtout par la nature très humide du sous-sol de notre station ⁽¹⁾ et l'absence, dans ces parages, de toutes pierres et de bois.

Elle est encore confirmée par ce fait, que notre confrère M. Rutot a trouvé à Bruges, au cours des travaux de creusement du port maritime, des pièces de terre cuite identiques aux nôtres, éparpillées à la surface d'un ancien sol humide et boueux.

Elles étaient associées à des tessons d'une poterie grossière, non faite au tour et évidemment antérieure à l'époque romaine.

Poursuivons l'examen de nos récoltes ; ce sont encore :

Un peson de fuseau en terre cuite, de forme conique, identique à celui que M. le comte Goblet d'Alviella a trouvé, l'année dernière, à Court-Saint-Étienne, sur le plateau de la *Quenique* ⁽²⁾, et semblable à ceux découverts par Schliemann à Hissarlik, dans les ruines de la première cité ⁽³⁾. (Pl. II, fig. 13.)

Un autre, de même matière, mais de forme discoïde. (Pl. II, fig. 11.)

Un poids de métier à tisser, ou de filet de pêche, en terre cuite, de forme triangulaire. (Pl. II, fig. 12.)

Des tessons se rapportant à des vases déjà faits au tour, beaucoup plus fins, plus élégants de forme, mieux ornementés que les précédents, mais sans être cependant encore de la vraie poterie romaine. (Pl. III, fig. 1 à 6.)

Cinq vases entiers appartenant à la catégorie précitée.

Une monnaie gauloise en bronze attribuable aux *Ambiani*. Elle est inédite ⁽⁴⁾. (Pl. IV, fig. 20.)

⁽¹⁾ La station n'est, en effet, qu'à 1 mètre environ au-dessus du niveau de la haute marée.

⁽²⁾ Il le décrit ainsi : « C'est un petit objet conique, en terre cuite, légèrement évidé à la base, percé de haut en bas et ne portant aucune trace d'ornementation. Il gisait, avec des fragments d'os calcinés et de charbon de bois tombant en poussière, dans une urne ébréchée, de même pâte et de même couleur, qui affleurait à l'entrée d'un terrier ouvert sous l'emplacement d'un tumulus aujourd'hui nivelé. Cette urne est identique à celles qui ont été recueillies naguère dans les tumuli de la *Quenique*, avec des objets de bronze et de fer remontant au tout premier âge du fer. (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XIV, 1900, p. 290.) »

⁽³⁾ Cf. les planches d'*Ilios*. Paris, 1885, pp. 285 et suivantes.

⁽⁴⁾ M. G. Cumont, qui a bien voulu examiner cette monnaie, a eu l'obligeance de nous communiquer la note suivante, dont nous le remercions vivement :

« Cette pièce, d'une très belle conservation, a de grandes analogies avec une monnaie dessinée dans l'ouvrage de Henri de la Tour (*Atlas de monnaies gau-*

Des morceaux de galène, de cassitérite (minerai d'étain), de quartzite, d'orthose, de limonite et de grès.

Des scories de fer incomplètement épuisées.

Des clous en fer. (Pl. III, fig. 10 et 14.)

Du plomb fondu.

Des fragments de meules en lave de Niedermendig.

Des aiguilles en os. (Pl. II, fig. 4 et 8.)

Des fragments de disques en poterie, percés d'un trou au milieu, sans doute des fusaïoles. (Pl. III, fig. 7, 8 et 9.)

Des morceaux de poterie fine, vraiment romaine (débris de vases en belle terre rouge vernissée et sigillée ⁽¹⁾, ornés de sujets en relief; fragments de vases en terre blanche à couverte noire, ornés de guillochis ou décorés à la barbotine). (Pl. III, fig. 11, 12 et 13.)

Des débris de vases en verre.

Des fibules et autres menus objets de bronze (boucles, anneaux, chaînons, plaques, clous d'ornement, etc.). (Pl. IV, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 12, 14 et 15.)

Des monnaies (grands bronzes d'Adrien et de Faustine-Jeune; un moyen-bronze d'Adrien; une pièce d'argent de Posthume).

Des perles de collier en verre. (Pl. IV, fig. 11.)

La traverse ou martingale d'un peigne mérovingien, en os. (Pl. IV, fig. 13.)

Une petite fibule barbare en forme d'S. (Pl. IV, fig. 18.)

Des grains de collier en pâte de verre et en ambre. (Pl. IV, fig. 7, 8 et 10.)

Un denier mérovingien en argent, datant de la fin du VII^e ou du commencement du VIII^e siècle ⁽²⁾.

loises, etc., Paris, 1892) sous le n° 8460, pl. XXXIII, et attribuée par l'auteur aux *Ambiani*.

» On peut donc admettre que la pièce trouvée à La Panne a été frappée par la même population gauloise.

» On voit sur cette pièce la lettre Δ et une autre lettre moins lisible. Cette pièce est inédite. »

(¹) Un de ces fragments porte le sigle IMPE (?).

(²) « Ce denier est connu et dessiné dans la *Description générale des monnaies mérovingiennes, etc.*, par A. de Belfort, tome II, p. 53, n° 1867, au mot *Ecclesia* (PROU, *Inventaire*, n° 1015).

» Au droit, les lettres conjuguées ER que certains interprètent par *Ecclesie ratio*; au-dessus une croisette et six globules semés dans le champ.

» Au revers, croix latine épaisse, sous une croisette. Légende : ✠ THEO-DOAL.

» Voyez : Introduction au *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Biblio-*

Enfin, d'anciens *sceattas* anglo-saxons, sans profil, dont la frappe, d'après Dirks, daterait du milieu du VI^e jusqu'à la fin du VII^e ou le commencement du VIII^e siècle, mais que M. G. Cumont croit plus récents que le VI^e siècle ⁽¹⁾. (Pl. IV, fig. 16, 17 et 19.)

La station de La Panne paraît donc avoir été occupée pour ainsi dire sans discontinuité depuis l'âge de la pierre jusqu'au commencement du moyen âge proprement dit.

Quant à la couche archéologique elle-même, elle semble accompagner presque constamment le niveau (noirci par la décomposi-

thèque nationale, par Maurice Prou : p. LI, l'explication du mot *Ratio*; pp. CXI et suivantes, monnayage d'argent des églises, et p. CXIV, indication des monogrammes les plus usités dans le champ de ces deniers d'églises.

» Le denier trouvé à La Panne date de la fin du VII^e ou du commencement du VIII^e siècle. » (Note de M. G. Cumont.)

(¹) 1. Variété de la pièce dessinée dans la *Revue belge de Numismatique*, 1870, article de M. Dirks, pl. E, lettre S, et provenant de la trouvaille de Dombourg (Cabinet royal de La Haye).

2. Analogue à la pièce dessinée, *ibid.*, même planche, lettre Q, et provenant aussi de la trouvaille de Dombourg. (Cabinet royal de La Haye.)

3. Analogue à la pièce dessinée, *ibid.*, pl. D, n^o 20, et provenant de la trouvaille de Hallum, en Frise.

4. Variété de la pièce dessinée, pl. I, n^o 10, d'une notice de M^{lle} Marie de Man, intitulée : *Sceattas anglo-saxons inédits ou peu connus*. Amsterdam, 1895 (extrait du TIJDSCHRIFT VAN HET NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE).

M. Dirks pense que le temps de la frappe des anciens *sceattas* anglo-saxons, sans profil, date du milieu du VI^e jusqu'à la fin du VII^e ou le commencement du VIII^e siècle. Les *sceattas* au profil (des rois) leur succèdent. Je crois, pour ma part, que tous les *sceattas* sont plus récents que le VI^e siècle.

Des *sceattas* ont été trouvés en grand nombre, en France et dans les îles Britanniques (Richborough, Reculver et d'autres localités de l'East-Kent et aussi dans le nord de l'Angleterre), à Dombourg, à Duurstede près Utrecht, et principalement en Frise : trouvaille de Hallum, en 1866; de Franeker, en 1868; de Terwispel, en 1863; enfin une quatrième trouvaille signalée par Van der Chijs, mais dont le lieu n'a pu être exactement indiqué.

Pour connaître cette question, il faut lire l'importante étude de Dirks, sur ces petits deniers, dans la *Revue belge de Numismatique*, année 1870. Outre les sources indiquées par Dirks, citons : *De Munten der Frankische en Duitsch Nederlandsche Vorsten*, de P. O. Van der Chijs. Haarlem, 1866; et les notices de M^{lle} de Man : *Sceattas anglo-saxons inédits ou peu connus*. Amsterdam, 1895; *Que sait-on de la plage de Dombourg?* Amsterdam, 1899, extraits de la REVUE NÉERLANDAISE DE NUMISMATIQUE.

5. Trois petites pièces complètement frustes et par conséquent indéterminables. (Note de M. G. Cumont.)

tion des végétaux) du sol ancien recouvert par la dune moderne.

Cette couche n'est-elle que superficielle, c'est-à-dire sans épaisseur?

Existe-t-elle en profondeur dans le sol ancien?

Quelle est son étendue?

C'est ce que les fouilles que nous nous proposons d'y exécuter prochainement auront surtout pour but d'établir.
